



COLLECTION
Romans ados

Deux enfants dans la tourmente



Editions

Chemins de tr@verse

sur


Bouquineo.fr

Deux enfants dans la tourmente

Line Meller-Saïd

Direction éditoriale
Isabelle Mateu

Qui sont ces deux enfants ? Ils sont nés le même jour, à la maternité, Ange-Abraham, fils de Rachel, et Mustapha, fils d'Amina, le second nanti de ce prénom qui était aussi le nom de l'hôpital de leur naissance. Les deux mères, la juive et la musulmane, sont dès lors unies par des liens de profonde amitié, avec une sorte de fraternité ou de sororité qui est à l'image de la coexistence séculaire entre Juifs et musulmans sur cette terre algérienne. [...]

Les enfants sont comme des frères jumeaux, jouent ensemble, vont se baigner ensemble, manquent de se noyer ensemble, partagent les mêmes joies et restent, imperperturbablement, soudés malgré la tourmente et les cahots de l'Histoire, qui voudrait les séparer. [...]

Line Meller-Saïd sait admirablement épouser le regard des enfants, maîtriser leur parler, sonder leurs sentiments, et son récit est avant tout une plongée dans l'enfance, au-delà du drame algérien.

Albert Bensoussan

www.bouquineo.fr



9782313004333

Préface de l'éditrice

En donnant la parole à deux enfants, l'un juif, l'autre musulman, dans la tourmente de la guerre d'Algérie, Line Meller nous fait poser un autre regard sur ces tragiques « événements ». Dans sa langue simple mais qui fait mouche, volontairement proche de celle des enfants, c'est à un voyage initiatique au sein de leur vérité que nous sommes invités. Et nous touchons ainsi à la portée universelle de ce regard qui vient du coeur, ni savant ni partisan, mais tellement juste et intemporel.

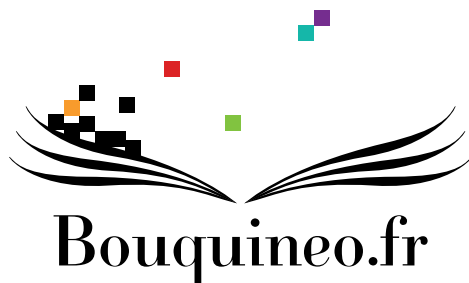
Isabelle Mateu

L'auteur

Après des études supérieures de philosophie et de psychologie à la faculté de lettres d'Alger et à la Sorbonne, Line Meller a élevé ses cinq enfants en Algérie. Depuis 1985, elle est représentante du Joint (American Joint Distribution Committee) en Algérie et assistante du Consistoire d'Algérie. Elle a œuvré au soutien des Juifs restés sur place après l'Indépendance et continue, bénévolement, à assurer la gestion d'intérêts et d'obligations toujours actuels liés au Consistoire d'Algérie. Elle est également auteure de nombreux livres sur l'Algérie.

Editions
■ Chemins de tr@verse

sur



**Toute diffusion du contenu de cet ouvrage, sans l'autorisation
expresse de l'éditeur, sous quelque forme que ce soit,
viole les règles relatives au droit d'auteur et expose
le contrevenant à des poursuites judiciaires.**

© Éditions Chemins de tr@verse, Neuville-sur-Saône, 2014
Dépôt légal : janvier 2014
Édition de janvier 2014 (première édition)

Isbn PDF : 978-2-313-00409-8

Éditions Chemins de tr@verse
4, avenue Burdeau
69250 Neuville-sur-Saône

Illustration de couverture © Anne Meller-Goldstein
Conception de couverture : Claire Sidoli

LINE MELLER-SAÏD

Deux enfants dans la tourmente

Alger 1958-1962

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

Deux enfants dans la tourmente

Alger 1958-1962

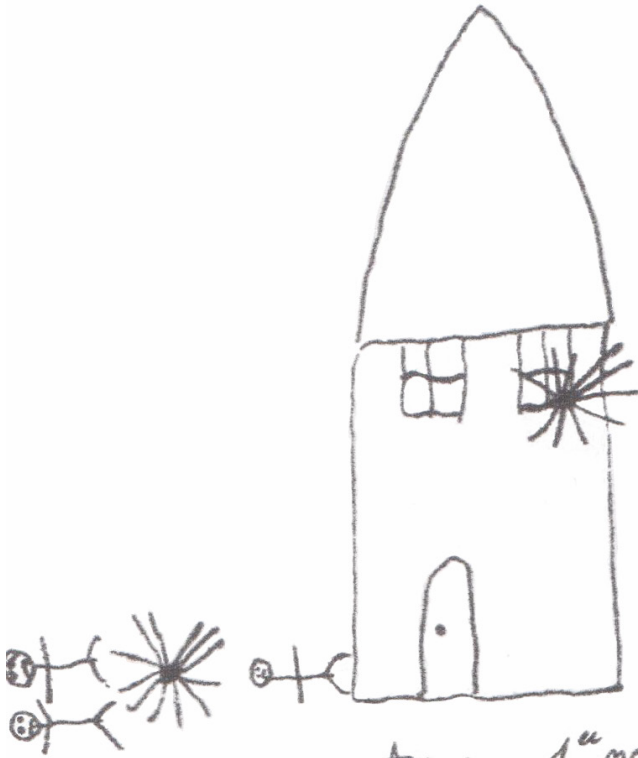
Lorsque la page de l'Histoire a été tournée, bien des années après, la mémoire ne peut, ne veut consentir à l'oubli. Surtout lorsque l'auteur est une grand-mère, soucieuse de raconter à ceux qui ne l'ont pas connue, à ses petits-enfants, cette « tourmente » en Alger dans les quatre dernières années avant l'Indépendance, avant l'exil de ceux qui n'y avaient plus leur place, ici les Juifs d'Algérie. Le récit est rapporté par le regard d'un enfant, entre sa neuvième et sa treizième année, au temps de sa bar-mitsva, qui représente aussi le moment où il rejoint la communauté des hommes. Mais cet enfant en a tant vu et tant connu qu'il est ici bien en avance sur sa maturité.

Qui sont ces deux enfants ? Ils sont nés le même jour, à la maternité, Ange-Abraham, fils de Rachel, et Mustapha, fils d'Amina, le second nanti de ce prénom qui était aussi le nom de l'hôpital de leur naissance. Les deux mères, la juive et la musulmane, sont dès lors unies par des liens de profonde amitié, avec une sorte de fraternité ou de sororité qui est à l'image de la coexistence séculaire entre Juifs et musulmans sur cette terre algérienne. Les deux communautés sont pareillement mal jugées, voire rejetées par celle des Français d'Algérie, et cela aussi les soude, presque autant que des traditions familiales et culinaires partagées. Les enfants sont comme des frères jumeaux, jouent ensemble, vont se baigner ensemble, manquent de se noyer ensemble, partagent les mêmes joies et restent, imperturbablement, soudés malgré la tourmente et les cahots de l'Histoire, qui voudrait les séparer. L'auteur sait camper avec pudeur les drames successifs de l'Algérie en guerre, jalonnant ces quatre années de tourmente, en faisant des deux enfants, chacun parmi les siens, des témoins privilégiés des sanglants et tragiques « événements » (comme l'on disait alors). L'exil leur sera commun, chacun se retrouvant dans sa banlieue respective, après 1962, et toujours aussi liés et fraternels.

Line Meller-Saïd sait admirablement épouser le regard des enfants, maîtriser leur parler, sonder leurs sentiments, et son récit est avant tout une plongée dans l'enfance, au-delà du drame algérien. Les mots sont choisis avec beaucoup de tact et de discernement, et ce récit touchera sûrement les adolescents, tout en leur apprenant les valeurs de fraternité et de solidarité, au-delà des divisions factices entre origines, religions ou communautés, et en dépit des conflits. C'est un récit pédagogique au meilleur sens du terme, et une belle leçon d'espoir.

ALBERT BENSOUSSAN

PREMIÈRE PARTIE



Ange - 1^{er} novembre 1954

L'AVANT

JOURNAL

Dimanche 15 juin 1958

Je m'appelle Ange-Abraham Choukroun. Aujourd'hui j'ai 9 ans. À la maison, cet après-midi, pour mon anniversaire, il y avait plein de copains et de copines de ma classe de CMI de l'école La Fayette parce que c'était dimanche. Il y avait aussi Mustapha, bien sûr, mais lui, il va à une autre école. On a mangé le gros gâteau au chocolat. D'abord, j'ai soufflé les bougies. On s'est bien amusé, à beaucoup de jeux, à de Gaulle 1 aussi. Le grand Loulou est monté sur le tabouret et il a levé les bras en V et il criait : « Je vous ai compris » et tout le monde applaudissait et Raymond, avec son sifflet, jouait sans arrêt : « ti ti ti ta ta ». Il a dit que ça voulait dire : « Algérie française ». Et après, il a voulu faire Tarzan mais maman n'a pas voulu le laisser grimper sur le buffet.

Ce cahier, ce sera mon journal. Comme Anne Franck. Maman m'avait acheté le livre à la librairie de la rue Michelet². J'ai pas tout bien compris mais j'ai pleuré parce qu'elle est morte dans un camp de concentration où on tuait les juifs.

Moi c'est pas pareil. J'habite à Alger au boulevard Saint-Saëns et on est tranquille ici. Mais un journal, c'est bien pour se rappeler. J'ai pris ce cahier parce qu'il y avait dessus un dessin de quand j'étais petit. Je me rappelle bien. J'avais 5 ans. Il faisait très chaud et le sirocco³ soufflait. Papa était rentré fatigué le soir. Il a dit : « Il paraît qu'on a posé des bombes à Alger et à Oran. Une aurait même

1. Le général de Gaulle, héros de la guerre 1939-1945, a été rappelé au pouvoir pour trouver une solution au problème algérien. Lors de son premier voyage en Algérie, s'adressant à la population, il déclare, en levant ses deux bras dans un grand V : « Je vous ai compris ! »

2. Une artère principale d'Alger.

3. Vent du Sud très chaud et très sec.

explosé sur une fenêtre à Boufarik. »

J'avais demandé : « Comment c'est, des bombes ? ». Il avait répondu : « C'est comme des gros pétards mais qui peuvent tuer des gens ». Alors j'avais fait ce dessin, avec des bombes qui éclatent et des gens morts par terre... Je l'avais montré à maman. Elle a ri et elle a mis la date : 1^{er} novembre 1954. Après, elle a dit : « Ils sont fous, ceux qui ont fait ça. » Et papa a essuyé son front en disant : « Ce doit être la chaleur qui leur dérange l'esprit. C'est pas un temps de saison. » Et puis on avait dîné.

Mais moi, après, je n'arrivais pas à dormir. Je pensais aux bombes. J'avais peur. Alors papa m'avait dit : « Tu vas réciter avec moi le Chema Israël⁴ et ça va te calmer. » Et c'est vrai, après j'ai pu dormir.

Ça me fait tout drôle de me rappeler ces choses, ce soir, plus de quatre ans après.

Mardi 24 juin 1958

Comme je suis content ! Je vais aller à la plage avec Mustapha. Sa mère, Amina, a écrit dans une lettre à maman :

« Rachel, est-ce que Maurice et toi vous voulez bien nous laisser Ange dimanche prochain ? Mon fils Karim a obtenu le permis de conduire et s'est acheté une automobile d'occasion avec ses économies. Nous irons rendre visite à des cousins qui habitent Fouka-Marine et les enfants pourront se baigner sous la surveillance de Karim. Tu sais que c'est un garçon raisonnable et prudent et qu'on peut lui faire confiance. »

Maman a dit oui, papa aussi. Il me tarde d'arriver à dimanche !

Amina et Rachel s'étaient connues à l'hôpital Mustapha, au moment de leur accouchement respectif. Rachel y avait été transportée

4. « Écoute, Israël » cf note 19